

Noël Copin, Pierre Gentelle, Marie Pierret, Alexandra Monot
25 mai 2004

Géographie de la liberté.

Invités :

Noël COPIN, journaliste, président d'honneur de Reporters sans Frontière,

Pierre GENTELLE, géographe, CNRS.

Marie PIERRET, présidente de l'Association pour le Développement du Festival International de Géographie.

La géographie de la liberté n'est pas un sujet académique : elle n'existe pas dans les manuels scolaires et il est difficile de trouver des géographes capables d'en parler. Pourtant, le thème est varié et de nombreux indicateurs permettent de le mettre en exergue : les atteintes à la circulation, la densité des soldats en service, les coups d'état, la piraterie, les élections, la peine de mort, la torture, les disparitions, les camps de travail, l'égalité des sexes, le respect de la dignité humaine, les libertés et tolérances religieuses,... La liste est longue et non exhaustive. Gilles Fumey nous propose ce soir d'appréhender la géographie de la liberté par la liberté de la presse.

Noël Copin présente succinctement "Reporters sans frontières" (RSF), dont ce sera le vingtième anniversaire en 2005. L'association est née à Montpellier à l'initiative de quelques journalistes, dont P. Ménard. Elle avait pour but à l'origine de susciter des reportages dans des pays plus difficiles d'accès et où il y avait peu de reportages effectués. Peu à peu, les membres de RSF ont pris conscience des atteintes à la liberté de la presse dans le monde. En 1989/90, l'association a pris un nouveau tournant en devenant une association de défense de la liberté de la presse dans le monde, avec une installation officielle à Paris.

Actuellement, RSF se compose de 8 à 9 sections en Europe, une en gestation aux Etats-Unis, une centaine de correspondants et une vingtaine de permanents à Paris, chargés de travaux de recherche de l'information et de sa compilation pour la production annuelle d'un rapport recensant les journalistes et leur famille emprisonnés ou harcelés. L'association apporte également une aide financière, un parrainage ou une aide juridique à ces journalistes et leur famille. La lutte contre l'impunité des assassins de journalistes est la dernière grande bataille engagée par RSF qui s'appuie sur le "réseau Damoclès", qui organise des enquêtes (menées par un journaliste et un juriste) sur les assassinats de journalistes. Ce sont des enquêtes périlleuses pour lesquelles les participants mettent leur propre vie en danger, sans compter les craintes de représailles sur les familles. En 1998, pour le cinquantième anniversaire de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, Reporters sans frontières a institué un prix international de la liberté de la presse, qui a été souvent attribué à des journalistes emprisonnés et libérés depuis. Ce prix apparaît donc comme un chancre de libération et de vie sauvée. RSF a ainsi une dimension internationale et une efficacité réelle, même si elle reste une petite organisation dans ses structures.

Gilles Fumey demande à Pierre Gentelle si ce n'est pas une idée farfelue que faire une géographie de la liberté et en tant que géographe, que pense-t-il de la liberté ?

Pour **Pierre Gentelle**, la question de la liberté est difficile à aborder et la géographie de la liberté encore plus difficile. Il s'agit de s'y intéresser professionnellement, car c'est une chose

que l'on croit acquise dans nos pays aussi on s'y intéresse peu. Pourtant, restent quelques grands sujets en suspend : la liberté ou la démocratie sont des objets de recherche dont on pourrait se saisir comme le font les autres sciences sociales.

Il faut prendre le problème à l'envers : il existe des libertés apparentes, affirmées mais qui ne sont que théoriques et d'autres plus réelles car pratiquées, malgré le contrôle, la censure ou la propagande. Pierre Gentelle prend son exemple. Il a travaillé et travaille dans une série de pays à travers le monde, en Asie notamment, qui ne sont pas perçus comme des démocraties, mais où il a toujours eu une tranquillité d'esprit en y étant, comme l'Iran, la Chine, la Jordanie, le Yémen, le Pakistan. A chaque fois il était seul et à la merci de n'importe quoi. Pourtant il y a toujours été très tranquille, car y existe l'idée que toute mauvaise action sur des non-ressortissants pourrait être rapportée à l'étranger. La tâche du géographe serait d'apporter une autre manière de voir les choses. On ne rend pas compte de l'état des choses dans ces pays, car les règles officielles des Etats ne sont pas partout appliquées, ni de la même façon, ni pour tout le monde. On peut avoir un individu qui se sent libre, se promène et dit des choses jusqu'au moment où il est arrêté, sans préavis pour avoir dit ces choses. C'est une épée de Damoclès constamment présente et les limites du droit d'expression ne sont pas toujours évidentes. Il y a des traces spatiales de la géographie de la liberté : la géographie des prisons comme il y a une géographie des goulags, la géographie de l'enfermement.

Gilles Fumey se demande si ce peu d'intérêt des géographes pour ces questions n'est pas aussi dû à la peur de ne pas trouver de débouchés à ces recherches. Comment Reporters sans frontières font-ils leur géographie avec cartes et classement des Etats du monde ?

Noël Copin souhaite que les géographes s'intéressent à la question de la liberté, mais ils aident déjà RSF. L'association a essayé d'établir une géographie de la liberté de la presse en publiant son bilan annuel, en établissant une carte chaque année à partir de dix critères :

- le nombre de journalistes tués,
- le nombre de journalistes emprisonnés,
- le nombre de journalistes harcelés,
- le nombre de journalistes expulsés,
- l'existence d'une censure,
- l'absence de médias indépendants,
- les difficultés de la presse étrangère,
- le monopole de l'Etat sur l'audiovisuel,
- la non-protection des sources,
- le contrôle d'Internet.

Cette carte fait apparaître les pays asiatiques et moyen-orientaux comme étant dans une situation grave par rapport à la liberté de la presse, avec dans le trio des pires pays de la planète dans le domaine : la Corée du Nord, la Chine, et la Birmanie. En 2003, 132 journalistes ont été emprisonnés dont 28 à Cuba et 27 en Chine. 42 journalistes ont été tués, surtout en Irak (14), mais la plupart de ces décès ont eu lieu dans le cadre d'opérations militaires et sont des accidents. Il faut noter la multiplication des assassinats de journalistes du fait de leur fonction, avec pour pire exemple la Sierra Leone où 10 journalistes ont été tués en janvier 1999. Certains chefs de guerre voire d'Etat nomment des journalistes comme cibles militaires à leurs troupes ! A cette liste macabre, il faut ajouter les journalistes tués par des groupes mafieux ou narcotrafiquants : une cinquantaine en Colombie en dix ans. Les pays les plus difficiles sont le Rwanda où en un an il y a eu 50 morts ce qui représente 50% des journalistes présents et 100% des journalistes d'opposition, l'Algérie, les Balkans, l'Afghanistan et l'Irak.

Certaines atteintes à la liberté sont moins graves mais plus insidieuses, car elles montrent

l'hypocrisie d'Etats de droits, comme le contrôle de l'imprimerie, de la distribution du papier par des organismes d'Etat qui mènent volontairement certains journaux à la faillite, ou la législation permettant d'emprisonner des journalistes. Ainsi, la loi française de 1881 sur la presse prévoyait des peines de prison pour délits de presse. Ces délits n'ont été abrogés que très récemment par la loi Perben, notamment en ce qui concerne les offenses à chef d'Etat étranger.

La liberté de la presse doit être celle de tous les journalistes. C'est un droit fondamental à l'information qui appartient au respect des droits individuels. **Pierre Gentelle** précise que la géographie humaine passe aussi par l'étude de la liberté.

Le débat a beaucoup insisté sur le rôle que doivent tenir les journalistes, aussi bien par rapport à l'objectivité de la presse, qu'au pouvoir des journalistes et à leurs responsabilités, et qu'au contenu de l'information et de sa compréhension par le public.

Noël Copin a précisé que le journalisme était une profession criticable où s'établissait souvent l'autocritique. La liberté de la presse est celle des citoyens d'être informés. C'est un élément essentiel de la démocratie. Cette liberté appartient à tous les grands textes sur les droits de l'homme et était déjà inscrite dans l'article 12 du texte d'indépendance de la Virginie à la fin du XVIIIème siècle. L'objectivité totale de la presse n'est pas possible car les journalistes sont avant tout des hommes, mais ils tentent d'établir au maximum un lien fort entre la liberté et les vérités. Les journalistes sont bien plus conscients de leurs responsabilités que ne le pense le public. Il faut faire la différence entre les fautes intentionnelles et celles qui ne le sont pas, surtout en sachant que l'information est toujours établie dans l'urgence. Les journalistes sont parfois obligés de faire confiance à leurs informateurs, sans avoir le temps de vérifier toutes les sources et sans pouvoir contrôler toutes les informations. Mais les sanctions existent : la plus importante est celle des lecteurs ou du public, qui se manifeste par la baisse des ventes ou de la fréquentation radiodiffusée ou télévisuelle.

Pierre Gentelle distingue plusieurs éléments : la liberté est un des droits fondamentaux de l'individu, mais il faut faire attention à la manière dont elle s'exerce. La liberté de la presse est une des expressions des libertés fondamentales de l'individu, mais les journalistes sont différents d'un pays à un autre car les conditions nationales sont différentes : l'accès à l'information n'est pas le même, le droit de savoir ne s'applique pas de la même façon. Tous ces éléments sont à prendre en compte.

La diffusion de l'information est une tâche délicate, car certaines informations peuvent déclencher des événements graves. Le journaliste doit avoir conscience du risque qu'il encourt et du risque qu'il fait courir aux autres (ses informateurs, ses témoins, voire à toute une population).

En conclusion, **Marie Pierret** annonce la mise en place des "Rencontres du FIG" qui se dérouleront à la Sorbonne en cours d'année pour permettre de croiser les disciplines et des rencontres entre les universitaires et le public. Le premier thème sera la géographie de la liberté.

Compléments :

RSF, *Le tour du monde de la liberté de la presse en 2003*, RSF et Télérama, mai 2004

Le site de Reporters sans frontières : www.rsf.org

Article de *Courrier international* n° 706 du 13 au 18 mai 2004 sur la liberté de la presse en Chine, pp. 53-55.

Compte rendu : Alexandra Monot

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net